

Les subsides

nouvelle décennie. Le rôle du gouvernement est donc, monsieur le président, de déterminer la nature et l'envergure des besoins en formation des adultes, de tracer les grandes orientations et de fournir l'aide financière nécessaire aux personnes, aux entreprises, aux groupes et aux provinces pour leur permettre d'entreprendre ou de dispenser la formation voulue. Ce sont les provinces et leurs établissements qui sont les principaux dispensateurs de la formation en établissement et qui sont responsables de l'élaboration, de la gestion et de l'exploitation des programmes. Les deux ordres de gouvernement ont donc des attributions propres à cet égard mais devront travailler en étroite collaboration pour faire en sorte que nous puissions dès maintenant, lorsque cette loi sera adoptée à la Chambre, permettre à une multitude de Canadiens, et surtout aux jeunes, d'avoir accès au marché du travail des années 1980 et au plus grand nombre de jeunes d'entrer dans le marché du travail.

[Traduction]

M. Robert Wenman (Fraser Valley-Ouest): Monsieur l'Orateur, sur un édifice du centre d'Ottawa, on peut lire l'inscription suivante: «Dans une société qui détruit tout esprit d'aventure, la seule véritable aventure consiste à détruire cette société». C'est cette attitude que l'on dénote parmi les jeunes. Elle ne peut engendrer que pessimisme, désespoir, nihilisme et anarchie. Est-ce vraiment cela que nous voulons pour notre pays?

Un chômeur commence par perdre le respect de lui-même. Ensuite, il ne respecte plus les institutions et puis, ou bien il abandonne ou bien il se retourne contre cette même société qui lui refuse tout espoir ou toute chance. L'an dernier, en Colombie-Britannique, il y avait 9.6 p. 100 de chômeurs. A l'époque, on trouvait que c'était beaucoup et que jamais on ne dépasserait ce taux. Même alors, on savait que certains chômeurs ne cherchaient pas véritablement un autre emploi. Ils étaient inscrits, mais ne cherchaient pas nécessairement un nouvel emploi ou bien ils avaient des exigences précises, c'est-à-dire qu'ils ne voulaient pas travailler à moins d'un certain salaire. Cette attitude expliquait en partie les 9.6 p. 100, mais pas en totalité. Cette année ce n'est pas 9.6 p. 100 de chômage parmi les jeunes travailleurs estivaux que nous allons avoir, mais 18.7 p. 100. Nous parlons de personnes qui cherchent de l'emploi. Elles ne cherchent pas un emploi bien déterminé; elles sont prêtes à prendre n'importe quel emploi et à saisir la moindre occasion. Monsieur l'Orateur, je voudrais que vous puissiez voir la photo que j'ai ici de Mark Fuller défilant dans les rues de Vancouver. Je sais que vous ne pouvez le voir; vous le voudriez que vous ne le pourriez pas. L'affiche de Mark Fuller dit: «Services à louer. Homme de 22 ans à peine utilisé. Besoin d'emploi. Serait prêt à prendre presque n'importe quoi». Il a également indiqué son numéro de téléphone sur cette affiche qui constitue un appel à l'aide désespéré.

● (2130)

Il y eut un temps où certains jeunes pouvaient profiter pendant quelque temps des prestations d'assurance-chômage lorsqu'ils se joignaient aux chômeurs de Banff ou de Whistler, mais ce n'était que pour une courte période. Ils le faisaient jusqu'à ce qu'ils n'aient plus droit aux prestations. Toutefois, quelque chose de nouveau se produit. Tout à coup, ces jeunes s'aperçoivent que, lorsqu'ils n'ont plus droit aux prestations d'assurance-chômage, ils n'ont plus où aller, car il n'y a plus

d'emploi, même si elles veulent travailler. Même les personnes intelligentes, bien instruites ou désireuses de travailler ne peuvent trouver un emploi. Il n'y a aucune ouverture. Des jeunes gens intelligents touchent l'aide sociale et ne trouvent que des besognes quotidiennes ingrates qui ne débouchent sur rien.

Nous parlons de la façon dont le Canada a été bâti grâce au travail. Je crois aux vertus du travail. Nous devons redonner le goût du travail aux Canadiens, mais pouvons-nous le faire? La morale du travail n'a aucun sens s'il n'y a pas d'emploi. Sans travail, pas de morale du travail.

Les députés devraient se mettre à la place des diplômés des écoles secondaire de nos jours. Quelles sont les chances qui s'offrent à eux? Ils n'ont aucune expérience et ils essaient d'en acquérir. On avait l'habitude de dire «vous n'avez pas d'expérience», mais maintenant non seulement n'y a-t-il plus d'emploi pour les personnes sans expérience mais encore les personnes d'expérience perdent-elles leur emploi et n'ont-elles plus qu'un avenir incertain. Même ceux qui ont de l'expérience ne peuvent trouver un emploi; alors comment ceux qui n'en ont pas pourraient-ils le faire? Quel espoir reste-t-il aux étudiants des écoles secondaires qui terminent leurs études le mois prochain et veulent aller à l'université, dans des écoles techniques et des écoles professionnelles? Mais il faut de l'argent pour cela, car le gouvernement fédéral réduit ses dépenses dans le secteur de l'enseignement. Du jour au lendemain, les frais d'inscription et de scolarité universitaires, et le coût des manuels, du gîte et du couvert doubleront dans bien des cas. L'année prochaine, les dépenses des étudiants seront le double de cette année alors que le nombre d'emplois d'été sera coupé de moitié. Les diplômés ne réussiront pas à se trouver du travail, à quelque salaire que ce soit. Ils ne pourront pas retourner aux études. Quel espoir peut-on donc donner aux élèves des écoles secondaires?

M. Riis: Aucun espoir!

M. Wenman: C'est exact, aucun espoir. C'est là la triste situation non pas seulement des diplômés des écoles secondaires, mais également des diplômés des universités, des écoles techniques, des écoles de métier et autres. Il n'existe pas de stratégie globale pour le secteur de l'enseignement et rien ne prépare les jeunes à faire partie de la main-d'œuvre active. Il n'y a plus d'équilibre en matière d'emploi. Les personnes ayant les qualifications nécessaires ne se trouvent pas là où on en aurait besoin puisqu'on a négligé de prévoir une stratégie globale pour l'enseignement et une stratégie de coordination de l'emploi à l'intention des jeunes Canadiens.

On ne ressent pas la même indignation à voir chômer des adultes ou des personnes âgées, car ceux-ci ont l'habitude du gouvernement libéral depuis plus d'une décennie. Ils sont habitués à traverser des périodes de chômage. Ils ont perdu tout espoir. Un homme et son épouse, âgés de 35 ans tous les deux, sont venus me voir dans mon bureau. Tous deux ont une formation professionnelle. Ils ont travaillé régulièrement durant une dizaine d'années. Ils ont fait leurs études secondaires et ont payé leurs études universitaires avec des emplois d'été. Après l'obtention de leur diplôme, ils se sont trouvés du travail. Ils ont été employés durant dix ans et ont acquis de l'ancienneté dans leur poste. Aujourd'hui, ils ont tout perdu, à la fois leur emploi et leur ancienneté. Ils sont en chômage depuis six mois. Jamais cela ne leur était arrivé en dix ans. Ils ont fondé une jeune famille. Leurs paiements hypothécaires ont doublé.